

EXPOSITION  
**ROBERT MALAVAL,**

**KAMIKAZE**

**Dossier de presse**

Palais de Tokyo,  
site de création contemporaine

"Vouloir tout saisir, c'est un vertige terrible..."

Robert Malaval

**Double salve pour une exposition du Palais de Tokyo**

Robert Malaval, *KAMIKAZE*

1<sup>re</sup> salve : BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON  
du 14 septembre au 31 décembre 2005

2<sup>ème</sup> salve : PALAIS DE TOKYO, site de création contemporaine  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006

Commissariat général : Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans  
Commissaire de l'exposition : Marc Sanchez



## Robert Malaval, *KAMIKAZE*

> 1<sup>re</sup> salve : Biennale d'art contemporain de Lyon  
du 14 septembre au 31 décembre 2005

> 2<sup>ème</sup> salve : Palais de Tokyo  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006

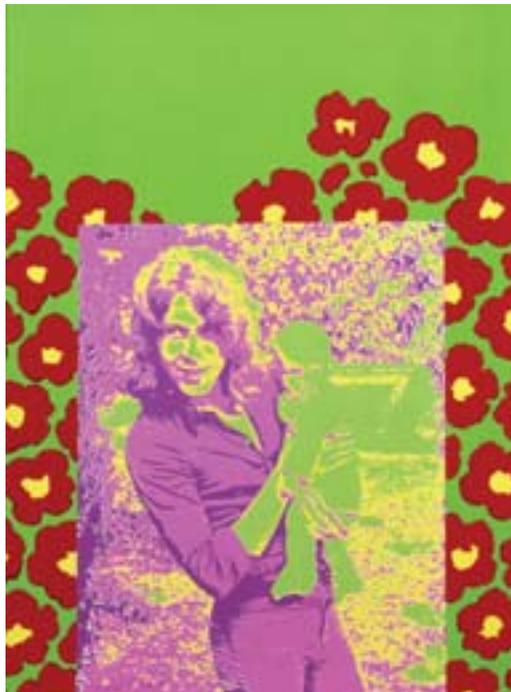
*J'ai eu envie de faire des toiles qui soient aussi rapides, aussi instantanées que la musique. Comme on dit "ça n'est qu'une chanson", je voudrais qu'on dise "ça n'est qu'un tableau". Toute la mystique qui entoure le tableau, je n'y crois plus. C'est pourquoi je me suis mis à peindre comme on fait des chansons, je joue un dessin, je le chante. Le losange dans le rectangle de la feuille de papier c'est une structure très simple comme les 12 mesures du blues. J'essaie de trouver l'équivalent en peinture.*

Robert Malaval

Robert Malaval vers 1973  
Photo : André Villers



Robert Malaval et  
Jean-Charles de Castelbajac, juin 1973



*Rolling Stones Rock Prints*, 1974  
Sérigraphie sur papier  
Portfolio de 7 sérigraphies  
76 x 56 cm (chacune)



En couverture :  
*Guignol's Band*, 1977. Acrylique et paillettes sur toile, 100 x 100 cm  
Coll. particulière, Angers

**Le mot des directeurs**  
**Communiqué de Presse**  
**Portait de l'artiste**  
**Bande son de l'exposition**  
**Extraits de textes sur Robert Malaval**  
**Catalogue " Robert Malaval "**  
**Expositions**  
**Bibliographie**  
**Présentation du Palais de Tokyo**

page 3  
page 4  
page 8  
page 9  
page 10  
page 15  
page 16  
page 20  
page 21

## Robert Malaval, *KAMIKAZE*

> 1<sup>re</sup> salve : Biennale d'art contemporain de Lyon  
du 14 septembre au 31 décembre 2005

> 2<sup>ème</sup> salve : Palais de Tokyo, site de création contemporaine  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006

### Malaval, en 2005

Exposer l'œuvre de Robert Malaval, aujourd'hui, au Palais de Tokyo et à la Biennale d'art contemporain de Lyon, relève d'un choix engagé et d'un parti pris résolu à contre-courant de l'air du temps. Car il s'agit là d'une véritable prise de position pour défendre l'œuvre d'un artiste capital et pourtant négligé - voire oublié - par l'histoire de l'art de ces vingt-cinq dernières années.

Créateur d'une véritable version française du pop art, Robert Malaval est l'un des rares artistes des années 1960-1970 à avoir intégré la culture rock dans son travail. La science-fiction, qui le fascine, traverse toute son oeuvre, des premiers *Aliments Blancs* de 1961 jusqu'aux *Pastels Vortex* de 1978. Héros underground, Robert Malaval a été tour à tour écrivain non publié, dandy pop admirateur et proche des Rolling Stones, hippie voyant le monde en "rose, blanc, mauve", pionnier du *glam rock* peignant avec des paillettes, inventeur d'une esthétique punk, avant de se jeter, tel un kamikaze du *no future*, dans le gouffre de la mort volontaire. Passionné par les sons, il vole autour de lui des bruits dont il nourrit ses expositions et alimente en permanence sa peinture de la musique qu'il aime.

Alors qu'une nouvelle génération d'artistes est profondément influencée par les cultures électroniques et les développements du rock, il est essentiel de remettre en lumière l'œuvre de Robert Malaval afin de montrer l'actualité de cet artiste qui pourrait résumer à lui seul les années pop françaises et dont la disparition brutale, en 1980, ne saurait en occulter la vibrante présence.

Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans



*Massacre à Créteil*, 1980  
Acrylique et paillettes sur toile, 195 x 195 cm  
Coll. Pierre Leroy, Paris

**Directrice de la communication**

Sofianne  
Le Bourhis  
+33 1 47 23 54 57  
sofianne@palaisdetokyo.com

**assistée de Mylène Ferrand**

mylene@palaisdetokyo.com

**Contact presse**

+33 1 47 23 52 00  
presse@palaisdetokyo.com

**Commissariat général**

Nicolas Bourriaud  
Jérôme Sans  
+33 1 47 23 91 60

**Commissaire**

Marc Sanchez

## Robert Malaval, *KAMIKAZE*

> 1<sup>re</sup> salve : Biennale d'art contemporain de Lyon  
du 14 septembre au 31 décembre 2005  
> 2<sup>ème</sup> salve : Palais de Tokyo, site de création contemporaine  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006

## Robert Malaval, *KAMIKAZE*

Sans concession, faite de fulgurances, transportée, la vie de Robert Malaval semble rétrospectivement animée d'un seul souffle, un *vent divin* comme le dit l'étymologie du mot "kamikaze". Un vent qui aura poursuivi sa lancée bien après sa mort et dont les empreintes se lisent à même son œuvre jusque dans la double série prémonitrice : *Kamikaze fin du monde* (1975), *Kamikaze Rock* (1979). Aujourd'hui, vingt-cinq ans après la mort de l'artiste, l'exposition *Robert Malaval, kamikaze* au Palais de Tokyo et à la Biennale d'art contemporain de Lyon témoigne des assauts artistiques que Robert Malaval aura su mener de front, multipliant les supports et faisant passer son désir et sa créativité dans tous les interstices de notre monde. Aucun mur n'aura su arrêter l'œuvre de cet artiste qui fonçait tête baissée contre tous les préjugés, ne craignant ni les étincelles ni cette précieuse "poussière d'étoiles" qu'il aura laissée derrière lui...

### Double salve pour une exposition

L'exposition *Robert Malaval, kamikaze* proposée par le Palais de Tokyo, est composée de deux moments complémentaires - à Lyon et à Paris - témoins du foisonnement créatif de l'artiste, de sa capacité à renouveler son langage et de la grande diversité des moyens qu'il a mis en œuvre pour affirmer, pendant plus de vingt années, sa personnalité multiple et son désir constant de se surprendre lui-même et de se réinventer.

L'habitude, la répétition, insupportent Robert Malaval au plus haut point, il se méfie des voies toutes tracées, aime à se transformer complètement et s'ennuie vite lorsqu'il sait faire quelque chose. C'est la découverte qui l'intéresse, l'inconnu, la rencontre inattendue. Toute son œuvre est faite de ces ruptures et cette exposition souhaite en rendre compte, à la fois en croisant les territoires et en les rendant autonomes et libres. Il ne s'agit donc pas de tout dire, de tout montrer de l'œuvre de l'artiste mais, bien au contraire, d'opérer des choix subjectifs, de "prendre parti" et de rendre visible certaines étapes du parcours de l'artiste, hautement significatives de la complexité et de la richesse de sa démarche.

Deux institutions, la Biennale d'art contemporain de Lyon et le Palais de Tokyo, accueillent ainsi la première grande exposition consacrée à Robert Malaval : une double salve en l'honneur d'un kamikaze de l'art.



*Rouge blanc bleu*, 1980  
Acrylique et paillettes sur toile, 150 x 150 cm  
Coll. Pierre Leroy, Paris

**Palais de Tokyo,  
site de création  
contemporaine**

13, avenue du  
Président Wilson  
75116 Paris  
+33 1 47 23 54 01  
+33 1 47 20 15 31

Ouvert de midi-  
minuit tous les  
jours sauf le lundi  
www.palaisdetokyo.com  
info@palaisdetokyo.com

**Metro**

Alma Marceau ou  
Iena  
Bus : ligne 32,  
42, 63, 72, 80,  
82, 92  
RER C : Alma-  
Marceau

**Tarif**

6/4,5/1 euros  
Accès gratuit pour  
les moins de 18 ans  
1 euro tous les  
premiers dimanche du  
mois

**À Lyon, la couleur pure**

Le premier volet de l'exposition *Robert Malaval, kamikaze* présenté dans le cadre de la Biennale d'art contemporain de Lyon est concentré sur les années 1972 et 1973. La lumière envahit alors l'œuvre de l'artiste, les couleurs fraîches, bleu pastel, jaune tendre ou rose clair, sont présentes dans toutes les peintures. Fleurs, paysages, motifs champêtres et ludiques constituent ses sources d'inspiration. La touche est répétitive, le motif souvent géométrique et le tout respire le plaisir de peindre et le bonheur transparent. Quelques années auparavant, la série intitulée *Rose-Blanc-Mauve* dessinait un univers véritablement pop, peuplé de silhouettes féminines et de brouillards roses. Le corps y étant sans cesse présent, fragmenté, dessiné. Elle reflétait l'univers du jeu et de la mondanité futile dans lequel Robert Malaval évoluait au même moment, l'une de ses rares tentatives d'intégration sociale dont il ne sera pas dupe et qu'il saura conclure rapidement. Les séries *Été pourri peinture fraîche* et *Multicolor*, qui constituent l'essentiel de cette exposition, en représentent le développement ultime et annoncent l'abandon définitif de la figure humaine dans son œuvre.

Faisant écho au thème générique de la Biennale d'art contemporain de Lyon - l'expérience de la durée - la série *Cent demi-heures de dessin quotidien*, réalisée en 1969 telle une expérience qui mettrait à l'épreuve son impatience permanente, relève de la discipline imposée, du travail sur soi et de la recherche d'une mise en disponibilité de l'esprit et de la main qui devait prédisposer l'artiste à découvrir des territoires nouveaux. Chaque jour, il remplit méthodiquement de petits points l'un des cent petits carrés répartis sur douze feuilles de papier. L'heure, la date, le diamètre de la plume utilisée, complètent l'information objective et les jours sans travail sont représentés par des carrés laissés vides. Il se lassera vite de l'exercice mais tiendra bon jusqu'à la fin de l'expérience, trois mois durant : une éternité pour Robert Malaval...



*Fraise et Pistache*, 1973  
Acrylique sur toile, 98 x 130 cm  
Coll. galerie Daniel Gervis, Paris



*Vol 545*, 1972  
Acrylique et paillettes sur toile, 97 x 130 cm  
Coll. galerie Daniel Gervis, Paris

**En cours au Palais de Tokyo:**

"Translation"  
jusqu'au 18  
septembre 2005

**A la même période:**

Saâdane Afif  
"Lyrics"  
du 08 octobre au 20  
novembre 2005

Sarah Morris  
"Endeavor [Los Angeles]"  
du 08 octobre au 08  
janvier 2005

Rebecca Bournigault  
"La chambre interdite" du 08  
octobre au 20  
novembre 2005

Nabuyoshi Araki  
Performance :  
"ARAKINEMA"  
le 08 octobre 2005  
Installation murale  
jusqu'au 23 octobre  
2005

Valéry Grancher  
"Shiwians"  
septembre-octobre  
2005

**À Paris, l'Aliment Blanc...**

Au Palais de Tokyo, le second volet de l'exposition *Robert Malaval, kamikaze*, met en lumière ces deux moments clés de l'œuvre de l'artiste. C'est en 1961, en initiant le cycle consacré à l'*Aliment Blanc*, que Robert Malaval entreprend un immense travail qui va l'occuper cinq années durant. Issu d'un croisement d'expériences allant de l'observation du comportement des vers à soie qu'il a lui-même élevés, à l'utilisation des techniques des carnavaliers niçois, l'*Aliment Blanc* va donner forme à une vaste série d'œuvres qui brassent les nombreuses problématiques animant l'artiste à cette période de sa vie.

Matérialisation de ses angoisses profondes, mise en forme de l'envahissement qu'il ressent physiquement, concrétisation de ses fantasmes hallucinatoires, expression de son inquiétude de la maladie qui l'atteint, germination organique issue des univers mutants de la science-fiction ou métaphore plastique inventée pour donner forme à sa conception du monde contemporain, l'*Aliment Blanc* se prête librement à interprétations. Et c'est par l'accumulation que l'on a le plus de chances de se rapprocher de la vérité. Pour l'artiste, cette matière exprime parfaitement le bouillonnement intérieur de ses sentiments et représente le meilleur moyen de le rendre visible, d'en faire partager le poids et de tenter de s'en libérer. Commence alors, pour Robert Malaval, une grande période d'appropriation du monde et d'expression de son désir de le modifier à sa guise, en directe affinité avec ses fantasmes et ses craintes.

Les petites surfaces des tableaux abstraits aux replis tortueux et aux formes figées de 1961 se transforment vite en des objets énigmatiques dévorés par cette nouvelle matière vivante qui touche ou recouvre à présent toutes les œuvres de l'artiste. L'*Aliment Blanc* devient "cultivable" lorsqu'il utilise la cire de bougie, dévorant lorsqu'il ronge les corps, enflé quand il déforme démesurément un canapé, organique quand il vit sous une forme larvaire, mécanique quand il s'immisce dans les engrenages d'une machine. Les dessins le montrent en pleine expansion monumentale dans les projets d'aménagement du parc de Saint-Cloud, dans les rues envahies de mousse d'un hypothétique Carnaval de Nice ou sur les croquis en coupe d'encéphales mutants imaginés par l'artiste.

L'exposition du Palais de Tokyo donne une large place à un ensemble exceptionnel d'*Aliments Blancs* réunis pour l'occasion. Plus de quarante ans après leur toute première exposition, l'*Aliment Blanc* retrouve une actualité et un regard nouveau pour tracer le portrait d'un Malaval inventeur, identifié à un matériau, à une couleur, à un processus germinatoire exponentiel au travers duquel il réinterprète tout et qui, lui aussi, risque de l'engloutir.



*Le Grand Reliquaire*, 1961  
Matériaux divers, 93 x 147 x 18 cm  
Coll. galerie Daniel Gervis, Paris



*Projet Napoléon III*, 1962  
Encre et collage sur papier, 50 x 65 cm  
Coll. galerie Baudoin Lebon, Paris

## Partenaires médias



## Partenaire de l'exposition

L' exposition est  
réalisée avec  
le soutien de  
LVMH / MOÛT HENNESSY .  
LOUIS VUITTON

**LVMH**

MOÛT HENNESSY . LOUIS VUITTON

et le soutien de  
la société Climespace

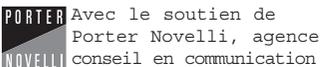


CLIMESPACE

## Partenaires permanents



**HUGO BOSS**



Avec le soutien de  
Porter Novelli, agence  
conseil en communication

## ... et la *Poussière d'étoiles*

Cette exposition est également consacrée au feu d'artifice que représentent les dernières œuvres de l'artiste. La couleur y est devenue poussière. Une poussière qui flamboie dans la lumière, qui tourbillonne et vibre dans l'espace, qui illumine et rend étincelant tout ce qu'elle touche. Les étoiles célestes sont la référence de Robert Malaval, les mouvements sont cosmiques, les bleus du tableau renvoient à la profondeur du ciel et les noirs à l'infini de l'espace.

C'est en 1973 que Robert Malaval a découvert les paillettes multicolores. D'abord discrètes, il les utilise comme un pigment qui aurait conservé sa matérialité puis, rapidement, il prend conscience de la puissance du matériau. Nous ne sommes plus, alors, dans l'espace seul du tableau, mais également dans celui du spectacle, de la scène et de ses costumes scintillants. Les couleurs s'inversent, le noir met en valeur le mouvement, le geste devient prédominant, essentiel. Les paillettes sont jetées sur la toile. Elles ne sont plus posées sur la peinture mais sont la peinture elle-même. La musique est visible, affleure à la surface de l'œuvre, fait partie intégrante de l'acte de peindre.

*Banzai*, *Météor* ou *Guignol's Band* titrent les œuvres. De nouveau, Robert Malaval a réinventé totalement sa peinture, il en a fait l'exacte image de sa vie : fulgurante, séduisante, risquée. Il est devenu marginal, refusant toute concession, ne cédant sur rien. Sa carrière de rock star n'a vécu qu'un instant, il fuit le monde de l'art, la musique l'obsède, sous toutes ses formes, celle qu'il écoute en permanence, celle qu'il prélève dans la nature pour accompagner ses œuvres, celle qu'il a dans la tête et qui le nourrit chaque jour. Alors il peint comme il joue, comme un cri lancé à la face de tous ceux qui ne le comprennent pas assez, qui ne le suivent pas. Le rock a croisé la route des punks, dans l'atelier la musique est violente, chaque exposition devient un défi, chaque œuvre un combat. À Créteil, en mai et juin 1980, l'expérience est rude : peindre sous les regards, tout montrer, c'est aussi tout risquer. Quarante œuvres magnifiques, deux mois d'enfer. Un mois après l'expérience, il décide d'en finir. Accompagné par la musique de Richard Hell, il se suicide dans son atelier.

Comment rendre l'intensité de ces moments dans une exposition ? Ici, seules les œuvres en témoignent et jamais autant de *Poussières d'étoiles* n'auront été réunies sur un seul mur, jetées comme, peut-être, il aurait souhaité le faire. Face à elles, les dessins *Pastels Vortex*, réalisés en 1978, rappellent un moment dans lequel violence pouvait coïncider avec optimisme. Mais le vide est présent, le geste rageur et le tourbillon toujours au centre de l'œuvre.

La musique, toutes les musiques, les sons, les bruits du monde, sont sans cesse présents dans l'univers de Malaval, toujours cités en référence. Pour cette exposition, ils sont mis en scène par un autre artiste, Vincent Epplay. Accompagnement des œuvres, restitution du contexte, paroles de l'artiste, la bande sonore de l'exposition Robert Malaval est, à la fois création originale et hommage d'un artiste à celui qui disait : "On me demande mon peintre préféré, je répondrais volontiers Beethoven."

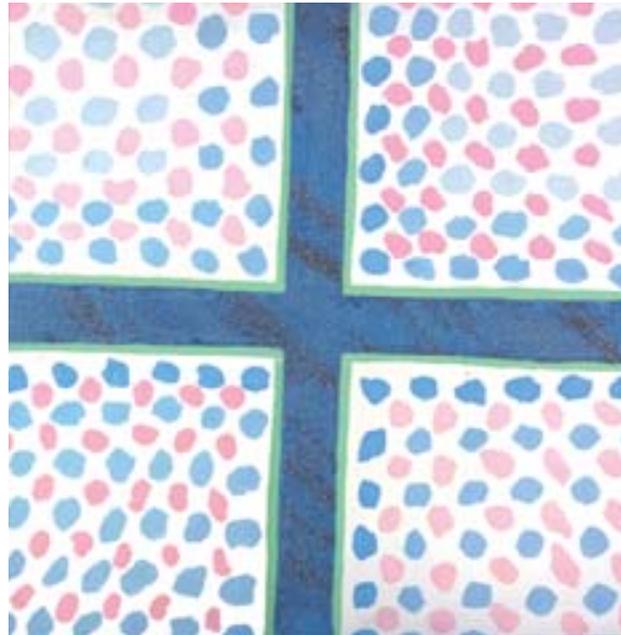
Robert Malaval aura tout vécu intensément. Éleveur de vers à soie, artiste dandy, fan des Rolling Stones, père de deux enfants, peintre d'étoiles, inventeur d'espaces, animal nocturne, kamikaze moderne. Et, en 1974, il écrivait déjà : "Vouloir tout saisir, c'est un vertige terrible...".

Marc Sanchez.



*Je suis une étincelle*, 1974  
Acrylique et paillettes sur toile, 81 x 100 cm  
Coll. particulière, Angers

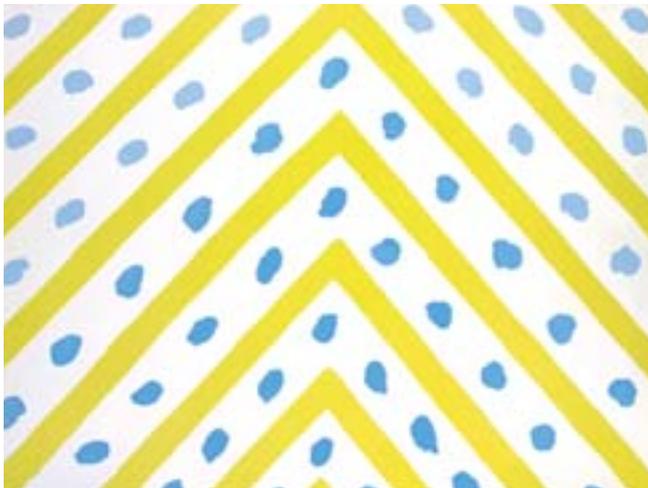
À Lyon, la couleur pure...



*2000 Light Years from Home*, 1973  
Acrylique et paillettes sur toile, 100 x 100 cm  
Coll. galerie Daniel Gervis, Paris



*Little Queenie I*, 1972  
Acrylique sur toile, 100 x 100 cm  
Coll. galerie Daniel Gervis, Paris



*Rock on*, 1973  
Acrylique sur toile, 97 x 130 cm  
Coll. galerie Daniel Gervis, Paris



*Happy*, circa 1972-1973  
Feutre sur papier, 26,5 x 35cm  
Coll. Mathilde Malaval, Vence

**A Paris, l'Aliment Blanc...**



*Portrait de mon oncle, 1962*  
Encre sur papier, 65 x 50 cm  
Coll. galerie Chave, Vence



*Gargouillisme, 1962*  
Matériaux divers, 64,5 x 49 x 11 cm  
Coll. galerie Daniel Gervis, Paris



*Le transmutateur et tout ce qui s'en suit, 1961*  
Matériaux divers, dimensions variables  
Coll. Pierre Leroy, Paris



*Projet Napoléon III, 1962*  
Encre et collage sur papier, 50x65 cm  
Coll. galerie Baudoin Lebon, Paris

**A Paris, Poussières d'étoiles... 1/2**



*Kamikaze Bunker*, 1977  
Acrylique et paillettes sur toile, 162 x 228 cm  
Coll. galerie Baudoin Lebon, Paris

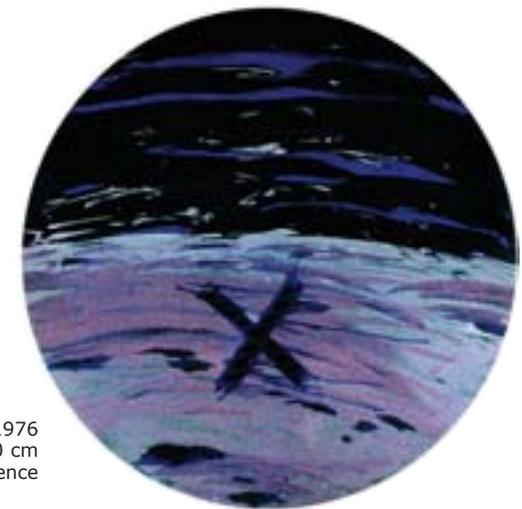


*Radium*, 1977  
Acrylique et paillettes sur toile, 120 x 120 cm  
Coll. particulière, Angers



*Carré bleu, cadre or, taché carmin*, 1980  
Acrylique et paillettes sur toile, 100 x 100 cm  
Coll. Patrick Derderian, Paris

*Carré jaune, cadre bleu, taché bleu ciel*, 1980  
Acrylique et paillettes sur toile, 100 x 100 cm  
Coll. Patrick Derderian, Paris



*XKKFM*, 1976  
Acrylique et paillettes sur toile, diamètre : 100 cm  
Coll. Mathilde Malaval, Vence

A Paris, Poussières d'étoiles... 2/2



*Une carte postale du fantôme*, 1980  
Acrylique et paillettes sur toile, 100 x 100 cm  
Coll. particulière, Paris



*Trois bâtons, violet, rouge, vert*, 1980  
Acrylique et paillettes sur toile, 195 x 265 cm  
Coll. galerie Baudoin Lebon, Paris



*Sulfurick Rock*, 1979  
Acrylique et paillettes sur toile, 150 x 150 cm  
Coll. Jean-Claude Binoche, Paris

## Robert Malaval, *KAMIKAZE*

> 1<sup>re</sup> salve : Biennale d'art contemporain de Lyon  
du 14 septembre au 31 décembre 2005

> 2<sup>ème</sup> salve : Palais de Tokyo, site de création contemporaine  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006

### Portrait de l'artiste

Robert Malaval est né à Nice, le 29 juillet 1937, d'un père ouvrier chez Michelin et d'une mère employée du Crédit Lyonnais. À l'issue de ses études secondaires, il fera simultanément toutes sortes de petits métiers alimentaires et ses toutes premières expériences artistiques, datées de 1955. À 19 ans, il s'installe à Paris et commence à peindre véritablement. Les premières œuvres, qu'il vend aux terrasses des cafés, sont des lavis sur papier aux couleurs sombres et, déjà, l'encre qui se diffuse par capillarité dans la texture du papier, y annonce certaines des efflorescences futures. Après un bref service militaire, dont il est rapidement exempté, il s'installe dans les Basses-Alpes et les œuvres qu'il produit, de 1958 à 1961, portent fortement la trace de la couleur et de la matière de la terre des paysages qui l'entourent.

En 1961, il rencontre Alphonse Chave qui l'invite, avec femme et enfants, à s'installer à Vence où il a une galerie, lui prête un atelier et lui donne un peu d'argent chaque mois pour produire des œuvres. C'est là qu'il découvre une matière qui, grâce à un petit enfant qui passait par là et pensait qu'on pouvait en manger, s'appellera l'*Aliment Blanc*. Quelques années après, Robert Malaval est de nouveau à Paris, il est devenu l'homme de l'*Aliment Blanc*, puis celui des couleurs "rose-blanc-mauve". Il expose son travail, vit de manière spectaculaire, joue le jeu puis s'en lasse vite et décide de tout arrêter. Il se consacre à un livre sur les Rolling Stones, le son le passionne, il passe des jours entiers à enregistrer la mer, les grillons, le vent.

En 1971, il met en scène son exposition *Transat-Marine-Campagne-Rock'n'roll*, qui résume toutes ses conceptions de l'art, de son rapport au public, de son désir de croiser les univers. Il crée un jeu pour enfants, un album de sérigraphies consacré aux Rolling Stones, et, en 1973, les premières paillettes apparaissent dans ses œuvres. Il écrit "Kamikaze fin du monde" sur un vêtement peint comme un tableau et se lance dans une grande série d'œuvres célestes qui scintillent de couleurs et de paillettes. Il a traversé beaucoup d'univers, fait de nombreuses expériences, des plus dures aux plus frivoles. Il a regardé vers la musique, parcouru le monde des artistes, écrit des histoires de fantômes, touché au spectacle, mais tout cela ne le fascine plus. C'est à Créteil, en 1980, qu'il peint comme on donne un opéra et réalise une série d'œuvres époustouflantes de vie et d'énergie. Et, vers le 8 août de la même année, il décide d'en finir avec la vie et se tire une balle dans la tête sur la musique de *Blank Generation*.

Marc Sanchez



Robert Malaval et Dani dans l'atelier de l'artiste en 1978  
Photo : Jean-Claude Sauer



*Kamikaze fin du monde*, 1975  
Sérigraphie sur coton

## Robert Malaval, *KAMIKAZE*

> 1<sup>re</sup> salve : Biennale d'art contemporain de Lyon  
du 14 septembre au 31 décembre 2005

> 2<sup>ème</sup> salve : Palais de Tokyo, site de création contemporaine  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006

### Vincent Epplay

#### Auteur de la bande son de l'exposition Robert Malaval

Artiste plasticien et musicien, Vincent Epplay oriente ses recherches sur la notion d'expérience liée à la musique, qui se traduit par une réflexion sur l'écoute, les modes de diffusion et de réception du son. Développant une pratique qui emprunte à la fois aux arts visuels et aux musiques électroniques, il interroge les rapports son/image, le contexte de la diffusion (durée, lieu) et le rapport à "l'audio spectateur". Lors de l'exposition *Live*, au Palais de Tokyo en 2004, il a présenté *Juke-box pour musique sans titre*, dispositif de diffusion et de concert élaboré à partir d'un juke-box. Il crée des espaces hybrides aux formes qui ne sont pas seulement celles du concert, de l'exposition, de la performance, du lieu d'écoute ou de fête mais empruntent à tout cela à la fois, suivant l'appropriation qui en est faite. Vincent Epplay se produit régulièrement en solo ou en collaboration avec d'autres artistes, dans différents festivals en Europe (*Villette Numérique* à Paris, *Netmage* à Bologne, *Transmediale* à Berlin).

Vincent Epplay a réalisé l'environnement sonore de l'exposition Robert Malaval au Palais de Tokyo. Tous les matériaux sonores mis à disposition de Vincent Epplay pour ce projet, proviennent des archives inédites de Robert Malaval qui contiennent à la fois des centaines d'heures d'enregistrement de sons (campagne, mer, animaux, bruits urbains, etc.) mais aussi les messages de son répondeur et les enregistrements de ses discussions entre amis. Vincent Epplay mixe ces images sonores aux pièces musicales puisées dans la discographie préférée de Robert Malaval.



Robert Malaval effectuant une prise de son pour l'exposition  
*Transat-Marine-Campagne-Rock'n'Roll* en 1971

## Robert Malaval, *KAMIKAZE*

> 1<sup>re</sup> salve : Biennale d'art contemporain de Lyon  
du 14 septembre au 31 décembre 2005

> 2<sup>ème</sup> salve : Palais de Tokyo, site de création contemporaine  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006

## Extraits de textes sur Robert Malaval

### Sur les débuts de l'artiste...

Extrait du texte de Jean-François Bizot  
in Catalogue monographique *Robert Malaval*, Palais de Tokyo & Paris Musées, Paris, 2005, p. 20-21

Nice, 1956. Un grand jeune homme imperturbable se balade en scooter dans les Auberges de Jeunesse. Il aime le jazz et le surréalisme comme les jeunes révoltés de ces années-là. Il dessine un peu, il est beau, il tâte de tous les petits boulots pour survivre depuis qu'il a quitté le lycée en seconde et qu'il a abandonné l'électronique. Son père est vérificateur de pneus chez Michelin et peint des marines le dimanche. C'est la guerre d'Algérie. Robert ne sait pas ce qu'il veut mais il sait qu'il ne veut pas se battre là-bas. Il part vivre un moment à Paris.

Il est conscient du gâchis. Il rencontre une fille qui pense comme lui. Ils ont fui la famille et la destinée. Ils partent vivre ensemble dans un village abandonné près d'Oraison. Sa femme raconte : "Nous sommes partis parce que nous pensions la même chose et que nous voulions vivre à l'écart. C'est après que nous sommes devenus amants et que nous avons fait des enfants." Pendant le jour, Robert se promène dans le lit des torrents, et choisit des cailloux. Il est alors très méthodique. Il passe des heures à observer la nature, à ramasser ce qui lui plaît, à réfléchir aux couleurs de la terre brûlée par le soleil. Ils ont un potager, des chèvres, les paysans les aident. Malaval commence à peindre des toiles ocre où il mélange la peinture et les éléments de son décor comme il fera toujours. Il ne pense pas réussir dans la peinture : "Si j'avais réussi avec les chèvres, je serais resté là-bas."

Le tailleur des artistes, Sapone, le découvre à Nice et l'encourage le premier. Sapone habille tous les artistes de la côte qui le payent avec des toiles. Hartung, Picasso, Sonia Delaunay sont ses amis, et il achète le premier tableau que Malaval ait vendu. Sapone comprend que Malaval a besoin d'argent : sa femme est enceinte. Sapone organise des échanges : Robert donne des toiles pour payer le dentiste ou l'accouchement de sa femme mais vit bien dans son village où il s'est mis à élever des vers à soie. Il les observe des heures quand ils éclatent en sève blanchâtre et proliférante. Leur pourrissement vivant le fascine.

1960. L'art abstrait domine depuis bientôt trente ans. On a presque tout essayé et Malaval le sait.



Robert Malaval portant le  
*Grand Masque d'Aliment Blanc*, Vence, 1962  
Photo : Alain Sabatier

Sur la Côte d'Azur, la tradition artistique remonte loin. Il y eut des mécènes, les riches américains et les lords anglais, une belle lumière pour les impressionnistes, Cézanne à Aix et, depuis, une flopée de peintres se sont accrochés aux collines qui dominent la Méditerranée. C'est un peu à Nice que l'art abstrait va mourir. Nicolas de Staël, le dernier grand abstrait s'est déjà suicidé pour ne pas se répéter. Et c'est Yves Klein qui va achever l'abstraction lorsque, allongé sur la plage, il a l'idée d'attraper le ciel et de le coucher sur sa toile. Il peint de grands carrés bleus, il fait piétiner ses toiles par des femmes trempées dans la peinture bleue, c'est le Nouveau Réalisme, la célébrité instantanée et l'engouement jusqu'à New York. Libéré de tout provincialisme, César compresse ses voitures, Arman accumule des objets de consommation, Martial Raysse collectionne les poupées de plastique rose, le pop est né en France avec un an d'avance. On appellera ça l'École de Nice : c'est un grand mouvement. Malaval a vingt-deux ans et des vers à soie plein la tête. Ses peintures commencent à déborder de la toile.

Il travaille comme un forcené. Robert est très sérieux. Il s'intéresse à toutes les matières blanchâtres, stéarine, cire, papier mâché, une vraie névrose. Il se rappelle : "J'étais un gamin quand j'ai fait cela, ça a été pour moi l'équivalent d'une psychanalyse."

## Robert Malaval, *KAMIKAZE*

> 1<sup>re</sup> salve : Biennale d'art contemporain de Lyon  
du 14 septembre au 31 décembre 2005

> 2<sup>ème</sup> salve : Palais de Tokyo, site de création contemporaine  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006



*Fond bleu balayage*, 1980  
Acrylique et paillettes sur toile, 195 x 195 cm  
Coll. Mathilde Malaval, Vence

### Sur les *Aliments Blancs*...

Extrait du texte de Gilbert Lascault,  
in Livre *Malaval*, Art Press & Flammarion, Paris, 1984, p. 37

Dans les titres que Malaval donne à ses reliefs et sculptures-objets, il y a, assez souvent, des indications qui peuvent venir orienter les bribes de récits que nous nous racontons. L'aliment blanc parfois habite quelque part. Il se fabrique un "nid". Il a diverses "façons d'être" et Malaval est en quelque sorte le zoologue de l'aliment blanc, peut-être son psychologue, ou son ethnologue. On observe parfois (cette fois en chimiste) une "cristallisation" d'aliment blanc et l'on note son "développement exceptionnel". Ce qui semble indiquer qu'il y a un développement normal, une croissance ordinaire de l'aliment blanc. Il arrive à Malaval de désigner quelque chose comme "le véritable aliment blanc". Cela laisserait supposer qu'il existe aussi des aliments blancs factices et trompeurs, des simulacres d'aliments blancs. Certains aliments blancs (la plupart sans doute) ne conviennent qu'à des sédentaires et parasitent leurs meubles et immeubles. Mais il existe des "aliments blancs de voyage"...

Tous les aliments blancs ne sont pas de même nature. On rencontre parfois des "spécimens rarissimes". Ils sont souvent calmes, presque immobiles en apparence, d'une tranquillité trompeuse. Mais ils peuvent aussi montrer une "agitation patibulaire". Ils peuvent prendre diverses formes, parfois celle d'une fleur et s'épanouir. Ils s'attaquent au temps pour le perturber, pour le rendre "déliquescents". Ils gargouillent. Ils "bouibouillent". "Hiératique et filandreux", l'aliment blanc parfois est simultanément du côté du sacré et de celui des mauvaises nourritures. Il se transforme, être d'une autre planète peut-être, "mutant". Étrange instrument de torture, il écartèle les sièges. Fétichiste peut-être, l'aliment aime les chaussures et s'y installe. Être religieux, il occupe parfois les "prie-Dieu".

### Sur l'exposition du CNAC...

Extrait du texte de Jean-Louis Pradel, "Vingt ans Malaval", mars 1981  
in Catalogue de l'exposition *Robert Malaval*, ARC, musée d'Art moderne de la ville de Paris,  
Paris, 1981, p. 34

En octobre 1971, le CNAC organise l'exposition Malaval pendant que la galerie Gervis fit une espèce de bilan de l'aliment blanc car on y tient toujours. Transat-Marine-Campagne-Rock and Roll envahit les salles et le jardin de la rue Berryer. Outre l'éphéméride graphique à base de points que nous indiquions plus haut, l'exposition est entièrement improvisée sur place : c'est une fête où se mêlent les sons enregistrés ou transportés, les projections de lumière colorée, des juke-boxes, des flippers, des distributeurs de boissons et quelques chaises longues. Dans les jardins le bruit de la mer et d'eaux courantes se superposent à celui de la circulation, tandis que dans les salles résonnent des chants d'oiseaux et d'insectes avec les conversations des visiteurs qui peuvent aussi communiquer à plusieurs grâce à des téléphones disséminés à travers l'ensemble de l'exposition. A l'idée de la prolifération incontrôlée, succède celle de l'événement sonore s'emparant de l'espace pour le remodeler de fond en comble. Toujours la même ambition d'un art total, cette volonté de création adressée à toutes les sensations, débarrassée de tout sentiment apparent, de toute pensée. Un art de l'immédiat ouvrant au fil des jours des parenthèses restant au plus près du concret, des choses, des lieux et des êtres, pour changer notre mode de vie, nous aider à nous en sortir, et cela dans l'éphémère absolu.

## Robert Malaval, *KAMIKAZE*

> 1<sup>re</sup> salve : Biennale d'art contemporain de Lyon  
du 14 septembre au 31 décembre 2005

> 2<sup>ème</sup> salve : Palais de Tokyo, site de création contemporaine  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006

### Sur les oeuvres de la série *Été pourri, peinture fraîche...*

Extrait de texte de Jean-Jacques Lévêque, "Été pourri, peinture fraîche",  
in Revue *Cimaise*, n°109, sept.-déc. 1972

Aujourd'hui a sonné, pour Malaval, l'heure de la liberté de peindre, à l'instant même où tout autour de lui on assassine la peinture à grands cris. D'avant-garde il se devrait d'être, et d'arrière-garde l'accusera-t-on, puisqu'il reprend des pinceaux, tend sa toile, s'en va à la campagne, et s'enchant de solitude, de liberté et de nature. N'allez pas croire qu'il pratique le retour à la terre à la mode vichyssoise, mais il se baigne de nature comme d'autres se baignent de néon et de décibels. Ceci explique cela. Les toiles joyeuses, désinvoltes, qui sont moins des paysages, que des étendards pour une fête. Malaval dit volontiers qu'il aimerait modifier la nature, la peinture à son gré. Idée mégalomane qui est d'ailleurs bien dans le ton du jour ; et peut-être songera-t-on à Antonioni qui peignait des arbres rouges pour le désert du même nom, qui était en fait celui des rapports humains. Nul pessimisme de cette sorte chez Malaval, moins enclin aux considérations philosophiques que porté à s'ébattre sans souci. Sûr d'avoir acquis son autonomie d'être ; sur ses gardes cependant, sensible aux coups comme aux chants de toutes les sirènes. Malaval dans la nature, c'est le plaisir de jouer avec la couleur, d'après ou malgré le paysage. Peindre pour lui, est une manière d'être.

### Sur les *Pastels Vortex...*

Extrait du texte de Gilbert Lascault, "L'éclair de l'acte",  
in Catalogue *Robert Malaval : paillettes et pastels, 1973-1980*, Présence de l'art contemporain,  
Angers, 1992, p. 69

Les *Pastels Vortex*, Robert Malaval les peint particulièrement vite. Il se fait tourbillon pour créer ces dessins-tourbillons. Il trace quinze dessins en une nuit, chacun demandant cinq à quinze minutes de travail. Tout se passe comme si ce qui doit permettre au spectateur de "trouer", en quelque sorte, l'espace devait être nécessairement figuré en un court instant, en une "illumination" brève. De façon générale, Robert Malaval désire toujours que l'acte de peindre soit le plus rapide possible. Et il sait que cette vitesse doit être longuement préparée, lentement recherchée. "A la limite (dit Malaval en 1980), mon tableau idéal, je veux le faire en une seconde, quitte à y avoir pensé des années". L'éclair de l'acte naît d'une lente préparation. Le geste immédiat a pour condition de possibilité des moments d'oisiveté, des alternances de recueillement et de détente.

Robert Malaval se prépare pour peindre dans l'instant, sans se souvenir, sans prévoir, en un oubli des intentions, en une vacuité qui est en présence au présent. Il veut à tout moment coïncider parfaitement avec son geste, hors de toute tradition, de toute habitude. Il écrit : "Je fais un tableau // Je le fais comme j'aimerais faire toute chose // Comme on rencontre quelqu'un un jour / sans passé qui encombre / sans futur qui soit déterminé / reste l'instant et son ambiance / c'est-à-dire Tout".

## Robert Malaval, *KAMIKAZE*

> 1<sup>re</sup> salve : Biennale d'art contemporain de Lyon  
du 14 septembre au 31 décembre 2005

> 2<sup>ème</sup> salve : Palais de Tokyo, site de création contemporaine  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006

### Sur les *Poussières d'étoiles...*

Extrait du texte de Jean-Louis Pradel, "À propos de 6 tableaux inédits...", février 1980  
in Catalogue *Robert Malaval, œuvre gravé et multiples*, musée des Beaux-Arts de Chartres,  
Chartres, 1984, p. 42

Ça brille, ça claque, ça rutille, ça gicle, ça bouge, ça explose, ça envahit l'espace, ça aveugle, ça défie tous les conformismes, c'est une peinture suicide, c'est une peinture passion, c'est désespéré et tonique, c'est noir et or, c'est noir et argent... Ce sont des tableaux récents, vastes et luxueux, splendides, fastueux, triomphants, d'un artiste kamikaze qui préfère les fêtes du rock aux liturgies compassées de l'art contemporain, d'un artiste qui préférera toujours tourner casaque plutôt que de prospérer dans une voie explorée, tracée, reconnue, un artiste qui a toujours fui le "style" comme la peste et l'académisme, fût-il "avant-gardiste", comme le choléra. Sa maladie à lui, c'est la vie, remplie de décibels, d'amours, de "trips" ou de déserts. Ce qui le dévore, depuis "l'aliment blanc" et même avant, c'est de faire un art qui s'empare du monde, le transforme au point de le rendre méconnaissable, où tout ne serait plus que "luxe calme et volupté", où tout le monde serait "cool". Aujourd'hui c'est par des flots, des torrents, des cascades de paillettes jetées, lancées, répandues sur le fond noir de ses toiles, qu'il déchire les ténèbres d'un monde qui paraît de plus en plus s'assombrir. Si dans cette poussière d'étoiles de pacotille, nous ne voyons que du "toc", c'est à désespérer du regard et de l'imaginaire. La peinture de Malaval est résolument hors les normes, son élan fulgurant met le feu aux regards comme les rêves éclairent nos nuits, elle n'est d'aucune école, d'aucune mode, impondérable. Du côté d'une marginalité rayonnante, elle ne cessera jamais d'être à découvrir comme l'ombre et la nuit de l'espace céleste, les bonheurs et les angoisses de l'âme, ou les deux faces d'un éternel Janus. Le chant profond de ces toiles de Malaval, leur scintillement si proche et pourtant si lointain nous vient de firmaments encore inconnus.



*Camping gaz flash*, 1975  
Acrylique et paillettes sur toile, 81 x 100 cm  
Coll. galerie Daniel Gervis, Paris

## Robert Malaval, *KAMIKAZE*

> 1<sup>re</sup> salve : Biennale d'art contemporain de Lyon  
du 14 septembre au 31 décembre 2005

> 2<sup>ème</sup> salve : Palais de Tokyo, site de création contemporaine  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006

### Sur la musique...

Extrait du texte de Gilbert Lascault,  
in Livre *Malaval*, Art Press & Flammarion, Paris, 1984, p. 77-78

Modèles pour le peintre, les musiques sont aussi ce qu'il écoute en peignant, ce qui donne à ses peintures des rythmes très divers. Car il écoute et il aime des musiques (le pluriel est important) très différentes les unes des autres. Il n'y a pas de hiérarchie dans ses goûts musicaux et il aime en même temps des œuvres que la plupart des gens jugent opposées, hostiles les unes aux autres.

Il aime le rock bien sûr. Un certain nombre des titres de ses tableaux font allusion à des musiciens : *Bill Haley*, *Bo Diddley*, etc. D'autres à des titres de morceaux musicaux : *Gazoline*, *Little Queenie*, *Silver Train*, ou *Haute tension*.

On sait aussi qu'il a eu, de 1970 à 1973, le projet de publier en français un album consacré aux Rolling Stones, mais n'a pas trouvé d'éditeur ; qu'il a (la même année) édité une série de sept sérigraphies : *Rolling Stones Rock-Prints*. Il aime beaucoup "les vieux rocks des années 50 et 60, Gene Vincent et toute cette équipe". Il s'intéresse à la musique des Sex Pistols, de Kraftwerk, de Starshooter, Diesel, Téléphone, Hémorragie, Calcinator, Asphalte Jungle. David Bowie (indique-t-il) nous donne "un véritable art corporel".

Mais il aime aussi ce que certains rockers méprisent : les valse viennoises (liées pour lui au plaisir du champagne) et les bals musettes populaires où l'on danse la java. Il n'oppose pas le jazz et la java. Certains titres de ses œuvres témoignent de ses goûts. *Perles de Cristal* (1973) est la reprise d'une musique pour accordéon ; *Mistinguett* (1973), un hommage à une voix gouailleuse. *La Java des comètes* (1974) déplace curieusement la rue de Lappe au milieu d'une guerre des étoiles. *Sang viennois* (1974) reprend le titre d'une valse de Johann Strauss fils. À peu près toutes les musiques l'intéressent : la musique classique, la salsa, le reggae, la musique arabe, Edith Piaf... Il peint à peu près toujours en écoutant de la musique. Il aime faire découvrir à ses amis de nouveaux sons.

Les bruits l'intéressent et, sans doute, font pour lui partie de la musique. Tour à tour, il est voleur de bruits, transformateur de bruits, organisateur de bruits.

Il est voleur de bruits. Il les capte. Il les garde. Pirate de l'audition, il se constitue un trésor de sons. Il enregistre des conversations téléphoniques, des bribes de conversations, des bruits de cigales, des bruits de camions, des fragments de vie familiale. Il acquiert un matériel d'enregistrement assez perfectionné : un magnétophone "Revox", une table de mixage "Dynacord", etc. Ainsi armé, il guette ce qui va l'étonner. Il est à l'affût de l'événement : "Il m'arrive de prendre un son quand il se passe quelque chose qui m'intéresse."

Souvent les bruits qu'il préfère sont ceux qui gênent la plupart des gens : ceux qui sont rares, ceux qui "ne sont pas à leur place", ceux qui sont du côté d'une sorte d'impureté sonore. Par exemple il aime beaucoup entendre le bruit d'un avion au-dessus d'une campagne paisible, à la fois parce que c'est alors que l'on entend le plus clairement le moteur, et parce que ce bruit devient un événement, inattendu, s'opposant à d'autres sons et les rendant ainsi plus manifestes et plus intéressants.

Il se veut attentif à toute sorte de bruits. Il veut réhabiliter les bruits les plus méprisés, les plus haïs. Il ne cherche pas à la lutter contre ce qu'on nomme la pollution sonore mais rêve de la transformer, de l'utiliser pour la dissimuler, pour lui donner une nouvelle apparence. Et l'on sait que pour lui l'apparence est plus importante que ne le croient la plupart des gens. Citons une nouvelle fois à ce propos la phrase importante du texte concernant le Fantôme : "Il va leur faire voir à tous ces vivants ce que c'est qu'une apparence / quand elle apparaît vraiment."

## Robert Malaval, *KAMIKAZE*

> 1<sup>re</sup> salve : Biennale d'art contemporain de Lyon  
du 14 septembre au 31 décembre 2005

> 2<sup>ème</sup> salve : Palais de Tokyo, site de création contemporaine  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006

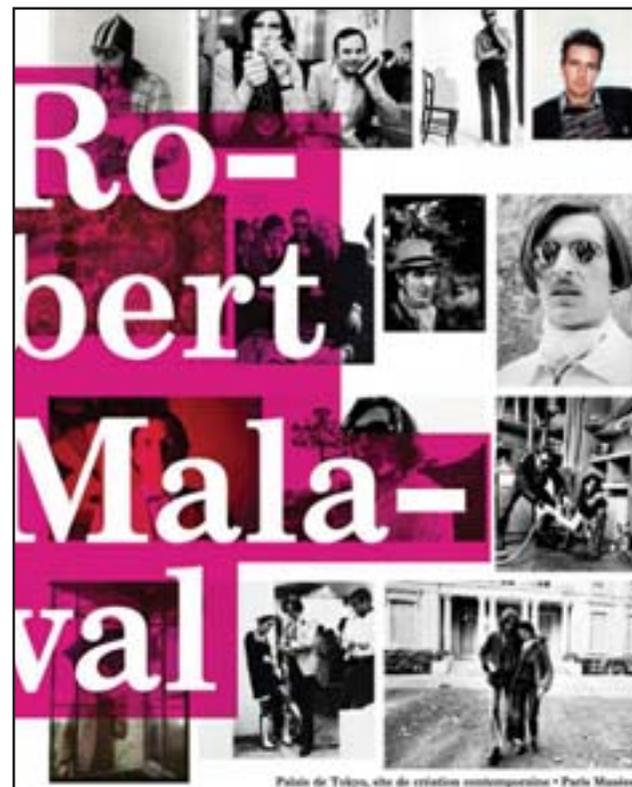
À l'occasion de l'exposition *Robert Malaval, kamikaze*, un ouvrage de référence fait le point sur la vie et l'œuvre de l'artiste.

Largement illustré, cet ouvrage de référence sur Malaval présente de manière chronologique, de la fin des années 1950 à 1980, plus de 160 œuvres reproduites en couleur, en perspective avec des propos de l'artiste et de nombreux documents d'époque inédits.

Une biographie par Jean-François Bizot, journaliste et fondateur du magazine *Actuel*, offre un témoignage sur la vie et le parcours de l'artiste. Un texte de Vincent Pécoil, critique d'art et commissaire d'expositions, propose une analyse historique de l'œuvre de Malaval.

Une préface de Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans, directeurs du Palais de Tokyo, est suivie d'un texte de présentation de l'exposition par Marc Sanchez, commissaire de l'exposition.

Ce catalogue monographique est publié à l'occasion de l'exposition Robert Malaval qui sera présentée au Palais de Tokyo, du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006 et à la Biennale d'art contemporain de Lyon du 14 septembre au 31 décembre 2005.



Format : 26x20,5 cm  
280 pages  
Ouvrage relié, couverture rigide  
Environ 250 reproductions  
(dont plus 160 œuvres reproduites)  
Graphisme : deValence  
Coédition : Palais de Tokyo / Paris Musées  
Diffusion : Paris Musées  
Prix public : 44 euros  
ISBN : 2-87900-928-6  
Parution : début septembre 2005

Ce catalogue est imprimé sur papier Arctic the Volume 150 g/m<sup>2</sup> de chez Arctic Paper. Pâte FSC (Forrest Stewardship Council).  
[www.arcticpaper.com/france](http://www.arcticpaper.com/france)

LE FANTÔME  
// le fantôme en a marre d'entendre  
dire qu'il n'existe pas / il va leur  
faire voir à tous ces vivants ce  
que c'est qu'une apparence / pour  
elle apparaît vraiment.  
// le fantôme a du vague à l'âme  
/ il ne sait plus très bien où il est  
même et où il finit.  
// le fantôme est-il de droite ou  
de gauche / le fantôme s'en  
fout / il est sur-décalé.  
// le fantôme a horreur des son-  
nements de cloche / le fantôme  
aime le vide / pour ça / comme  
vous et moi / ce fantôme en  
a marre de tout ça / mais  
plus comment le fantôme se  
marre / il laisse aux humains  
ce minage / croire à la réalité //

"Le Fantôme"

Texte de Robert Malaval

Autre parution à l'occasion de cette exposition

Michel Braudeau, *Étoile de Malaval*  
(suivi de *Attention à la peinture* par Robert Malaval),  
60 pages, format 24,5 cm x 15,5 cm  
Éditeur : William Blake & Co., Bordeaux  
Diffusion : Les Belles Lettres, Paris  
Prix public : 18 euros  
ISBN : 2-84103-152-7  
Parution : septembre 2005



# Robert Malaval, *KAMIKAZE*

⇒ Palais de Tokyo  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006

## Liste des oeuvres exposées à Paris

### 1. Première partie de l'exposition : "L'Aliment Blanc"

#### Affection chronologique

1961, matériaux divers, 77 x 37 x 27 cm  
Collection galerie Chave (Vence)

#### Le Véritable Aliment Blanc

1961, technique mixte, 71 x 70 x 6 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

#### Le Véritable Aliment Blanc

1961, technique mixte, 71 x 70 x 6 cm  
Collection particulière (Paris)

#### Le Véritable Aliment Blanc (quelques temps après)

1961, technique mixte, 71 x 70 x 13 cm  
Collection galerie Rachlin Lemarié Beaubourg (Paris)

#### L'Aliment Blanc filandreur sur une dalle

1961, technique mixte, 41 x 43 x 4 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

#### Effusion pneumatique

1961, technique mixte, 115 x 110 x 18 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

#### Sans titre

1961, technique mixte, 40 x 30 x 30 cm  
Collection Antoine de Galbert (Paris)

#### Chaise prie-Dieu

1961, matériaux divers  
90 x 52 x 48 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

#### Le transmutateur et tout ce qui s'en suit

1961, matériaux divers, dimensions variables  
Collection Pierre Leroy (Paris)

#### Cornet

1961, technique mixte, 27 x 28 x 30 cm  
Collection galerie Rachlin Lemarié (Paris)

#### Aliment Blanc dans et sur un cadre

1961, matériaux divers, 41 x 46 x 8 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Paulette d'Aliment Blanc

1961, matériaux divers, 165 x 37 x 30 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Le Canapé

1961, matériaux divers, 99 x 122 x 160 cm  
Collection particulière (Paris)

#### L'Aliment Blanc sur une cannelle

1961, matériaux divers, 37 x 35 x 15 cm  
Collection particulière (Paris)

#### How do you do?

1961, matériaux divers, 21 x 36 x 11 cm  
Collection particulière (Paris)

#### Trophée colonial

1961, technique mixte, 27 x 28 x 80 cm  
Collection Jean Ferrero (Nice)

#### Décomposition à l'oiseau

1961, technique mixte, 70 x 71 x 4 cm  
Collection Jean Ferrero (Nice)

#### Le Grand Reliquaire

1961, matériaux divers, 93 x 147 x 18 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### La Langue de bœuf roulée - les macaronis

1962, encre sur papier, 50 x 65 cm  
Collection galerie Chave (Vence)

#### Les Jambes

1962, encre et lavis sur papier, 50x65 cm  
Collection galerie Chave (Vence)

#### Grand Masque d'Aliment Blanc

1962, encre et lavis sur papier, 50 x 65 cm  
Collection galerie Chave (Vence)

#### Et la veille au soir

1962, encre sur papier, 66 x 50 cm  
Collection galerie Chave (Vence)

#### Portrait de mon ongle

1962, encre sur papier, 65 x 50 cm  
Collection galerie Chave (Vence)

#### Gargouillisme

1962, matériaux divers, 64,5 x 49 x 11 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### L'Aliment Blanc de bas en haut

1962, matériaux divers, dimensions variables  
Collection Blake Byrne Fine Art (Los Angeles)

#### Les Roues - planche 1 : les grandes roues

1962, encre sur papier, 50 x 65 cm  
Collection Jean Ferrero (Nice)

#### Les Roues - planche 2 : les petites roues et les roulettes, la roue finale

1962, encre sur papier, 50 x 65 cm  
Collection Jean Ferrero (Nice)

#### Les Appendices

1962, encre sur papier, 65 x 50 cm  
Collection Jean-Marcel Gayraud (Paris)

#### Sans titre

1962, encre sur papier, 50 x 65 cm  
Collection galerie Chave (Vence)

#### Projet Napoléon III

1962, encre et collage sur papier, 50 x 65 cm  
Collection galerie Baudoïn Lebon (Paris)

#### L'Aliment Blanc, noyau cristallin

1963, huile sur papier marouffé, 50 x 65 cm  
Collection particulière (Paris)

#### Scène d'Aliment Blanc à faire partie d'un spectacle

1963, encre et collage sur papier, 50 x 65 cm  
Collection particulière (Paris)

#### L'Aliment Blanc, la nuit

1963, encre sur papier, 65 x 50 cm  
Collection Madame et Monsieur Girardot (Le Chesnay)

### 2. Deuxième partie de l'exposition : "Poussière d'étoiles"

#### Bleu Méditerranée

1973, acrylique et paillettes sur toile, 100x100 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Je suis une étincelle

1974, acrylique, paillettes sur toile, 81 x 100 cm  
Collection particulière (Angers)

#### Météor

1974, acrylique et paillettes sur toile, 81 x 100 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

#### Et ça recommence

1974, acrylique et paillettes sur toile, 130 x 162 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

#### Nuage rouge

1974, acrylique et paillettes sur toile, 97 x 130 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

#### 1. 2. 3.

1974, acrylique et paillettes sur toile, 97 x 130 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

#### Les Bulleurs

1963, encre sur papier, 50 x 65 cm  
Collection Madame et Monsieur Girardot (Le Chesnay)

#### Dessin-schéma taché

1963, encre et collage sur papier, 65 x 50 cm  
Collection galerie Rachlin Lemarié (Paris)

#### Culture d'Aliment Blanc sur une boîte noire

1963, matériaux divers, 27,5 x 60,5 x 25 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

#### Aliment Blanc cultivable : Femme assise

1964, matériaux divers, 135 x 117 x 80  
Collection particulière (Paris)

#### Projet de carnaval : char n° 1 (première version)

1964, encre et gouache sur papier, 68 x 102 cm  
Collection Jean-Max Koskievic (Paris)

#### L'Homme à la puissance 10

1964, encre sur papier, 68 x 99 cm  
Collection particulière (Paris)

#### Restent les jambes

1965, matériaux divers, 84 x 44 x 103cm  
Collection particulière (Paris)

#### La machine à coudre

Non daté, matériaux divers, 120 x 40 x 44cm  
Collection particulière (Paris)

#### Deux moments successifs (de profil puis de face)

1965, encre et lavis sur papier, 50 x 65 cm  
Collection particulière (Paris)

#### Plaisir d'amour

1974, acrylique et paillettes sur toile, 81 x 100 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Pullman

1974, acrylique et paillettes sur toile, 120 x 120 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Little Queenie III

1974, acrylique et paillettes sur toile, 120 x 120 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Au-delà de cette limite, vos billets ne sont plus valables

1974, acrylique et paillettes sur toile, 162 x 228 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Aventi Maestro

1974, acrylique et paillettes sur toile, 162 x 228 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Sang viennois

1974, acrylique et paillettes sur toile, 130 x 162cm  
Collection Musée Picasso (Antibes)

**La java des comètes**

1974, huile et paillettes sur toile, diamètre 100cm  
Collection Musée d'Art Moderne et Contemporain (Nice)

**Folies Pigalle**

1974, acrylique et paillettes sur toile ?, 114 x 146cm  
Collection Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole (Saint-Etienne)

**Gold Falls I**

1975, acrylique et paillettes sur carton pressé, 65 x 50 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

**Gold Falls II**

1975, acrylique et paillettes sur carton pressé, 65 x 50 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

**Camping Gaz Flash**

1975, acrylique et paillettes sur toile, 81 x 100 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

**Louis II**

1975, acrylique et paillettes sur toile, 81 x 100 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

**Cigales Inspirées (ne valent pas cher)**

1975, acrylique et paillettes sur toile, 114 x 144 cm  
Collection particulière (Paris)

**XKKFM**

1976, acrylique et paillettes sur toile, diamètre : 100 cm  
Collection Mathilde Malaval (Vence)

**Rose Rouge Rock**

1975, acrylique et paillettes sur toile, 120 x 120 cm  
Collection particulière (Paris)

Dans la tempête, 3 petits avions

1975, acrylique et paillettes sur toile, 114 x 146 cm  
Collection Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole (Saint-Etienne)

**Banzaï 2**

1977, acrylique et paillettes sur toile, 162 x 130 cm  
Collection galerie Keitelman (Bruxelles)

**Kamikaze - bunker**

1977, acrylique et paillettes sur toile, 162 x 228 cm  
Collection Galerie Baudoin Lebon (Paris)

**Pullman sombre**

1977, acrylique et paillettes sur toile, 120 x 120 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

**La Tache noire**

1977, acrylique et paillettes sur toile, 150 x 150 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

**Kamikaze Pullman**

1977, acrylique et paillettes sur toile, 162 x 228 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

**Porte carrée**

1977, acrylique et paillettes sur toile, 120 x 120 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

**Guignol's Band**

1977, acrylique, paillettes sur toile, 100 x 100 cm  
Collection particulière (Angers)

**Radium**

1977, acrylique et paillettes sur toile, 120 x 120 cm  
Collection particulière (Angers)

**Tequila**

1977, acrylique et paillettes sur toile, 81 x 100 cm  
Collection particulière (Paris)

**Panique au Théâtre**

1977, acrylique et paillettes sur toile, 81 x 100 cm  
Collection particulière (Paris)

**Secoué!**

1977, acrylique et paillettes sur toile, 100 x 100 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

**Kamikaze Rock**

1977, acrylique et paillettes sur toile, 150 x 150 cm  
Collection Fonds National d'Art Contemporain (Puteaux)

**X (barré)**

1977, acrylique ? et paillettes sur toile, 81 x 100cm  
Collection Lucien Bernard (Paris)

**Pastel Vortex**

1978, pastel sur papier, 50 x 65 cm  
Collection galerie Rachlin Lemarié (Paris)

**Pastel Vortex**

1978, pastel et feutre sur papier  
Collection galerie Rachlin Lemarié (Paris)

**Pastel Vortex**

1978, pastel et feutre sur papier  
Collection galerie Rachlin Lemarié (Paris)

<

**Pastel Vortex**

1978, pastel et feutre sur papier  
Collection galerie Rachlin Lemarié (Paris)

**Pastel Vortex**

1978, pastel sur papier, 50 x 65 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

**Pastel Vortex**

1978, pastel sur papier, 50 x 65 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

**Pastel Vortex**

1978, pastel sur papier, 50 x 65 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

**Pastel Vortex**

1978, pastel sur papier, 50 x 65 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

**Pastel Vortex**

1978, pastel sur papier, 50 x 65 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

**Pastel Vortex**

1978, pastel sur papier, 50 x 65 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

**Pastel Vortex**

1978, pastel sur papier, 50 x 65 cm  
Collection particulière (Angers)

**Pastel Vortex**

1978, pastel sur papier, 50 x 65 cm  
Collection particulière (Angers)

**Ils arrivent !**

1978, acrylique et paillettes sur toile, 65 x 81 cm  
Collection galerie Keitelman (Bruxelles)

**Frise 1**

1978, pastel sur papier, 50 x 65 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

**Frise 2**

1978, pastel sur papier, 50 x 65 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

**Losanges 1**

1978, pastel sur papier, 50 x 65 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

**Sulfurick Rock**

1979, acrylique et paillettes sur toile, 150 x 150 cm  
Collection Jean-Claude Binoche (Paris)

**Little Queenie givré vert et rouge**

1980, acrylique et paillettes sur toile, 120 x 120 cm  
Collection particulière (Angers)

**Tourbillon noir sur violet vert**

1980, acrylique/paillettes sur toile, 120 x 120 cm  
Collection particulière (Angers)

**Velouté vert, rouge et or**

1980, acrylique et paillettes sur toile, 120 x 120 cm  
Collection particulière (Mozé-sur-Louet)

**Fond Bleu Balayage**

1980, acrylique et paillettes sur toile, 195 x 195 cm  
Collection Mathilde Malaval (Vence)

**Sans titre**

1980, acrylique et paillettes sur toile, 100 x 100 cm  
Collection galerie Keitelman (Bruxelles)

**Carré jaune, carré bleu, taché bleu ciel**

1980, acrylique et paillettes sur toiles, 100 x 100 cm  
Collection Patrick Derderian (Paris)

**Carré bleu, carré noir, pois jaunes**

1980, acrylique et paillettes sur toiles, 100 x 100 cm  
Collection Patrick Derderian (Paris)

**Carré bleu, coulée verte, tache mauve**

1980, acrylique et paillettes sur toiles, 100 x 100 cm  
Collection Patrick Derderian (Paris)

**Carré bleu, cadre or, taché carmin**

1980, acrylique et paillettes sur toiles, 100 x 100 cm  
Collection Patrick Derderian (Paris)

**Trois bâtons violet, rouge, vert**

1980, acrylique et paillettes sur toile, 195 x 265 cm  
Collection galerie Baudoin Lebon (Paris)

**Sans titre**

1980, acrylique et paillettes sur toile, 100 x 100 cm  
Collection galerie Baudoin Lebon (Paris)

**Little Queenie fauve**

1980, acrylique et paillettes sur toile, 120 x 120 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

**Rouge blanc bleu**

1980, acrylique et paillettes sur toile, 150 x 150 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

**Massacre à Créteil**

1980, acrylique et paillettes sur toile, 195 x 195 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

**Sans titre**

1980, acrylique et paillettes sur toile, 195 x 265 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

**Cible noire et jaune**

1980, acrylique et paillettes sur toile, 100 x 100 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

**Sans titre**

1980, acrylique, paillettes sur toile, 93 x 130 cm  
Collection particulière (Angers)

**Une carte postale du fantôme**

1980, acrylique et paillettes sur toile, 100 x 100 cm  
Collection particulière (Paris)

**Sans titre**

1980, acrylique et paillettes sur toile, 80 x 100 cm  
Collection galerie Baudoin Lebon (Paris)

**4 fois Banzaï barré**

1980, acrylique et paillettes sur toile, 195 x 195cm  
Collection Fonds National d'Art Contemporain, en dépôt au Carré d'Art - Musée d'Art Contemporain (Nîmes)

**Linda Velours**

1980, acrylique et paillettes sur toile, 195 x 260cm  
Collection Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

## Robert Malaval, *KAMIKAZE*

→ Biennale d'art contemporain de Lyon  
du 14 septembre au 31 décembre 2005

### Liste des œuvres exposées à Lyon

#### Cent demi-heures de dessin quotidien

1969, encre sur papier, 65x50 cm  
Collection Alexandre de la Salle (Cagnes-sur-Mer)

#### Rivière et Fleuves

1972, acrylique sur toile, 81,5 x 100,5 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

#### Sans titre

Ca. 1972, feutre sur papier, 31,5 x 23 cm  
Collection Mathilde Malaval (Vence)

#### Sans titre

Ca. 1971, feutre sur papier, 40,5 x 33 cm  
Collection Mathilde Malaval (Vence)

#### Sans titre

Ca. 1971, feutre et pastel sur papier, 40,5 x 33 cm  
Collection Mathilde Malaval (Vence)

#### Sans titre

1972, feutre sur papier, 66,5 x 52 cm  
Collection Mathilde Malaval (Vence)

#### Le Grand Cirque

1973, acrylique et paillettes sur toile, 130 x 195 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

#### Happy

1972-1973, feutre sur papier, 26,5 x 35 cm  
Collection Mathilde Malaval (Vence)

#### Little Queenie I

1972, acrylique sur toile, 100 x 100 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Tableau sur mur vert

1972, acrylique sur toile, 150 x 150 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Vol 545

1972, acrylique et paillettes sur toile, 97 x 130 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Easy Rider

1973, acrylique sur toile, 98 x 130 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

#### Juke box

1973, acrylique sur toile, 100 x 100 cm  
Collection Pierre Leroy (Paris)

#### Béret et Casquettes

1973, gouache sur papier, 75 x 54,5 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

#### 100 000 Volts

1973, acrylique sur papier, 74 x 55 cm  
Collection Mathilde Malaval (Vence)

#### Poussière d'étoiles

1973, acrylique et paillettes sur toile, 130 x 195 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### 2000 Light Years from Home

1973, acrylique et paillettes sur toile, 100 x 100 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Beaucoup d'électricité

1973, acrylique sur toile, 100 x 81 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Fraise et Pistache

1973, acrylique sur toile, 98 x 130 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Petit matin

1973, acrylique sur toile, 120 x 120 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Rien qu'un instant

1973, acrylique et paillettes sur toile, 98 x 130 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Rock on

1973, acrylique sur toile, 97 x 130 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Sous la pergola

1973, acrylique sur toile, 130 x 195 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Sur l'autoroute

1973, acrylique sur toile, 100 x 81 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

#### Cherokee Rock

1974, gouache sur papier marouffé, 76 x 55 cm  
Collection galerie Sapone (Nice)

#### Gazoline

1973, acrylique sur toile, 150 x 150 cm  
Collection galerie Daniel Gervis (Paris)

# Robert Malaval, *KAMIKAZE*

> 1<sup>re</sup> salve : Biennale d'art contemporain de Lyon  
du 14 septembre au 31 décembre 2005

> 2<sup>ème</sup> salve : Palais de Tokyo, site de création contemporaine  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006



## Expositions personnelles (sélection)

**1962**

*L'Aliment Blanc*, sculptures, galerie Alphonse Chave, Vence

**1965**

*L'Aliment Blanc*, dessins, galerie Alexandre de la Salle, Vence

**1966**

*L'Aliment Blanc*, sculptures, galerie Alexandre de la Salle, Vence

*15 dessins pour la remise à jour du Parc de Saint-Cloud*, galerie Yvon Lambert, Paris

**1967**

*Tableaux (rose et mauve)*, galerie Yvon Lambert, Paris

**1971**

*Robert Malaval, l'Aliment Blanc*, galerie Daniel Gervis, Paris

*Transat-Marine-Campagne Rock'n'roll & 100 demi-heures de dessin quotidien*,

Centre national d'art contemporain, Paris

**1972**

*Été pourri peinture fraîche*, galerie Daniel Gervis, Paris

**1973**

*Multicolor*, galerie Daniel Gervis, Paris

**1974**

*Poussière d'étoiles*, galerie Sapone, Nice

*Rolling Stones Rock Prints*, galerie Shandar, Paris

**1977**

*De Multicolor à Kamikaze*, galerie Beaubourg, Paris

**1979**

*Environnement : Salle Marine*, Forum des Halles, Paris,

**1980**

*Attention à la peinture*, Maison des Arts et de la Culture, Créteil

**1981**

*Robert Malaval*, ARC, musée d'Art moderne de la ville de Paris, Paris

**1982**

*Paillettes*, galerie d'Art contemporain des musées de Nice, Nice

**1989**

*Malaval : paillettes et pastels 1973-1980*, exposition itinérante, France

**1993-1996**

*Attention à la peinture*, exposition itinérante, France

**1996**

*Robert Malaval, rétrospective*, musée d'Art moderne et d'Art contemporain, Nice

## Expositions collectives (sélection)

**1964**

*Workshop de la libre expression*, Centre américain, Paris

*Recherches actuelles sur la ville*, galerie Seibo, Tokyo

**1966**

*Comparaisons*, musée d'Art moderne, Paris

Biennale de Venise

**1967**

*Science-fiction*, Kunsthalle, Berne

*Expo 67*, Montréal

**1968**

*Science-fiction*, musée des Arts décoratifs, Paris

*L'Art vivant*, Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence

*The Obsessive Image*, Institute of Contemporary Art, Londres

*Prospect 68*, Kunsthalle, Düsseldorf

*Documenta 4*, Kassel

**1969**

*Art expérimental*, musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne

*European Painters Today*, exposition itinérante, États-Unis

**1970**

*Multiplications*, Sodertalje Konsthall, Sodertalje (Suède)

**1971**

*Peintures et objets*, musée Galliera, Paris

*Collection de Monsieur B*, Centre national d'art contemporain, Paris

**1972**

*60/72 - 12 ans d'art contemporain*, Grand Palais, Paris

**1974**

*Projets pour La Défense EPAD*, esplanade de la Défense, La Défense

**1976**

*Dessins étranges, objets et sculptures insolites*, musée national d'Art moderne, Paris (exposition itinérante, France)

**1977**

*À propos de Nice*, Centre Georges Pompidou, Paris

*L'Artiste et l'environnement*, UNESCO, Paris

**1980**

*Künstler Machen Koffer Für Rottweil*, Forum Kunst Rottweil, Rottweil

**1982**

*Statements New York 82*, exposition itinérante, États-Unis

*Actuelle Franse Kunst*, International Cultureel Centrum, Anvers

**1986**

*Pictura Loquens. 25 ans d'art en France*, Villa Arson, Nice

*Couleurs de l'ombre*, Chapelle de la Sorbonne, Paris

*Itinéraires*, Fonds régional d'art contemporain, Marseille

## Robert Malaval, *KAMIKAZE*

> 1<sup>re</sup> salve : Biennale d'art contemporain de Lyon  
du 14 septembre au 31 décembre 2005

> 2<sup>ème</sup> salve : Palais de Tokyo, site de création contemporaine  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006



### Ouvrages & catalogues (sélection)

- *Malaval*, galerie Yvon Lambert, Paris, 1967
- *L'album de l'Aliment Blanc - Robert Malaval*, Daniel Gervis Editeur, Paris, 1971
- *Malaval, Transat Marine Campagne Rock'n'roll*, Centre national d'Art contemporain, Paris, 1971
- *Poussière d'étoiles, Robert Malaval*, Galerie Sapone, Nice, 1974
- *Projets pour la Défense*, Documentation arts plastiques du Centre Beaubourg, Paris, 1974
- *Robert Malaval : attention à la peinture - Exposition pirate*, Maison des arts et de la culture, Créteil, 1980
- *Robert Malaval*, ARC, Musée d'Art moderne de la ville de Paris, Paris, 1981
- *Robert Malaval*, Galerie d'Art Contemporain des musées de Nice, Nice, 1982
- *Robert Malaval, œuvre gravé et multiples*, Musée des beaux-arts de Chartres, 1984
- Gilbert Lascault, *Malaval*, Art Press, Flammarion, Paris, 1984
- *Robert Malaval : paillettes et pastels*, 1973-1980, Présence de l'art contemporain, Angers, 1992
- *Malaval, l'Aliment Blanc...et autour de l'Aliment Blanc*, œuvres de 1956 à 1969, Galerie Eric Touchaleaume et Jean-Pierre Bouchard, Paris, 1992
- *Robert Malaval : attention à la peinture*, éditions Expressions Contemporaines, Angers, 1993
- *Robert Malaval, rétrospective*, musée d'Art moderne et d'Art contemporain, Nice, 1995
- Michel Braudeau, *Étoile de Malaval* (suivi de *Attention à la peinture par Robert Malaval*), *William Blake & Co., Bordeaux*, 2005
- *Robert Malaval*, Palais de Tokyo, site de création contemporaine & Paris Musées, Paris, 2005

### Articles écrits par Robert Malaval

- "Le retour de Frankenstones", *Actuel*, n° 1, octobre 1970
- "Les Français sont-ils pop ?", *Extra*, n° 1, décembre 1970
- "Le pop pour moi c'est...", *Vogue*, novembre 1970
- "Écrits inédits", *Axe sud*, été 1982

### Articles (sélection)

- Otto Hahn, "Robert Malaval", *Art International*, 9 octobre 1965
- Pierre Restany, "C'est le début d'une grande métamorphose", *Planète*, n° 29 août 1966
- André S. Labarthe, "Malaval, blanc puis rose", *Opus International*, n° 4, Hiver 1967
- François Pluchart, "Robert Malaval au CNAC", *Combat*, 23 octobre 1971
- Claude Bouyeure, "Malaval avec ou sans colère", *Opus*, n° 28, octobre-novembre 1971
- Otto Hahn, "Un carnaval de Malaval", *L'Express*, 1er novembre 1971.
- Michel Conil-Lacoste, "Malaval : été pourri, peinture fraîche", *Le Monde*, 1er décembre 1972
- Sylvie Dupuis, "Robert Malaval", *Art Press*, n° 6, septembre 1973.
- Germain Viatte, "Appel d'idées à La Défense : rêver La Défense", *L'Œil*, n° 231, octobre 1974
- Jacques Michel, "Architecture des monuments pour La Défense", *Le Monde*, 27 octobre 1974
- Sylvain Lecombe, "Rocks and Paint", *Art Press*, janvier 1977
- Alan Pacadis, "Une semaine sous influence : Robert Malaval", *Libération*, 26 janvier 1977
- Gilles de Bure, "L'artiste comme médiateur", *Macadam*, 15 février 1979
- Michel Giroud, "Kamikaze Rock : Malaval pour un art jubilatoire", *Canal*, n° 29-31, juillet-septembre 1979
- Lucien Curzi, "Un ange déchu : Kamikaze Rock de Robert Malaval", *L'Humanité*, 13 novembre 1979
- Catherine Nadaud, "Malaval, un peintre en direct", *Libération*, 2 juin 1980
- Michel Braudeau, "Robert Malaval : paillettes et sèche-cheveux", *L'Express*, 21 juin 1980
- Lucien Curzi, "Une cigale barbouillée d'époxy", *L'Humanité*, 21 juillet 1980
- Geneviève Breerette, "Robert Malaval, peintre et sculpteur", *Le Monde*, 22 août 1980
- Jean-François Bizot, "Robert Malaval", *Actuel*, octobre 1980
- Anne Tronche, "Malaval", *Opus international*, n° 79, hiver 1980
- Franck Maubert, "Robert Malaval, un tableau en une seconde", *Art Press*, n° 41, avril 1981
- Michel Braudeau, "Les joyeux saboteurs", *L'Express*, mars 1984
- Gilbert Lascaux, "Malaval, l'orage", *Art Press*, n° 80, avril 1984
- Michel Giroud, "Malaval, des paillettes plein la vie", *Kanal Magazine*, n° 4, été 1984
- Philippe Dagen, "Brosses et paillettes", *Le Monde*, 18 juin 1991
- Henri-François Debailleux, "Malaval, la légèreté des paillettes", *Libération*, 27 juin 1991
- Nicolas Bourriaud, "Robert Malaval, le blues du kamikaze", *Globe Hebdo*, 5 août 1993
- Manuel Jover, "Attention à Robert Malaval !", *Beaux-Arts magazine*, n° 120, février 1994
- Alain Catarre, "Robert Malaval", *Blocnotes*, n° 7, automne 1994
- Gilles Plazy, "Robert Malaval, désarroi moderne", *Cimaise*, n° 234, 1er trimestre 1995

## **Robert Malaval, *KAMIKAZE***

> 1<sup>re</sup> salve : Biennale d'art contemporain de Lyon  
du 14 septembre au 31 décembre 2005

> 2<sup>ème</sup> salve : Palais de Tokyo, site de création contemporaine  
du 8 octobre 2005 au 8 janvier 2006

# L V M H

---

MOËT HENNESSY • LOUIS VUITTON

### **LVMH / Moët Hennessy . Louis Vuitton, mécène de l'exposition « Robert Malaval, kamikaze »**

En apportant son soutien à l'exposition « Robert Malaval, kamikaze », LVMH / Moët Hennessy . Louis Vuitton a souhaité accompagner une nouvelle fois le Palais de Tokyo dans la redécouverte de l'itinéraire hors du commun de Robert Malaval après avoir permis, l'an dernier, de suivre la parade grinçante de Wang Du.

LVMH marque ainsi son attachement à faire accéder le grand public à la création artistique et à permettre aux artistes d'exprimer leur talent dans toute sa plénitude. En 2005, le mécénat de LVMH a notamment permis la réalisation de « Casino », œuvre spécialement créée par Annette Messenger pour le Pavillon français de la Biennale de Venise et récompensée par un Lion d'Or, avant de contribuer cet automne à la présentation de l'exposition « Klimt, Schiele, Moser, Kokoschka, Vienne 1900 » aux Galeries nationales du Grand Palais.

Depuis près de 15 ans, en France et à l'étranger, LVMH conduit une action de mécénat en faveur de la culture, du patrimoine artistique et de la création contemporaine. Cette démarche institutionnelle vise à promouvoir et à partager les valeurs d'excellence et de créativité qui assurent le succès, partout dans le monde, du Groupe LVMH et de ses Maisons.



## Palais de Tokyo

site de création contemporaine

Créé en janvier 2002 à l'initiative du Ministère de la culture et de la communication, le Palais de Tokyo est un lieu d'expérimentation et d'innovation. Pensé comme un forum ouvert à tous, il offre une nouvelle façon de vivre l'art au plus près de son époque, des attentes du public et des artistes. Véritable lieu de vie et première institution ouverte de midi à minuit, le Palais de Tokyo propose à la fois des expositions, des événements, des rencontres, de la vidéo, de la musique, un restaurant, une librairie et une boutique. Le Palais de Tokyo a également créé un accueil sur mesure au service de tous les publics grâce à une équipe de médiateurs spécialistes des nouvelles pratiques contemporaines.

La programmation du Palais de Tokyo rend compte de l'art de notre époque et atteste du foisonnement créatif du monde contemporain, des disciplines traversées par la création actuelle et des nombreuses expressions émergentes qui en dessinent son futur. Transdisciplinaire, réactif, international, expérimental et diversifié, le programme du Palais de Tokyo témoigne de son engagement permanent aux côtés des artistes tout au long de leur processus de création, pour produire avec eux leurs œuvres nouvelles les plus pertinentes et significatives. Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans ont fondé et dirigent le Palais de Tokyo. Nicolas Bourriaud, écrivain et critique d'art, est l'auteur de « L'Esthétique relationnelle », ouvrage de référence pour une approche de l'art contemporain. Jérôme Sans a été conservateur extérieur de l'Institute of Visual Arts à Milwaukee (USA) où il a organisé des expositions monographiques d'artistes majeurs tels que Pierre Huyghe, Erwin Wurm, Philippe Parreno, Kendell Geers ou Martin Parr.

Le conseil d'administration de l'association est présidé par Maurice Lévy, qui est également à la tête du directoire de Publicis Groupe S.A., premier groupe mondial de média ; Pierre Cornette de Saint-Cyr, vice-président, est un commissaire-priseur de renom. Ce conseil se compose également d'artistes tels que Orlan, Catherine Breillat ou Daniel Buren.

Situé au cœur de Paris - entre la Tour Eiffel et les Champs-Élysées - le Palais de Tokyo, site de création contemporaine est devenu une vitrine de la vitalité de la création artistique.

Installé dans un bâtiment historique, construit en 1937 pour l'Exposition Universelle et rénové par les architectes, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, le Palais de Tokyo dispose d'espaces d'exposition exceptionnels (4000m<sup>2</sup>) qui le placent au rang des grandes institutions internationales dédiées à l'art actuel.



## Lieu d'émergence pour l'art contemporain

### Quelques chiffres ...

Depuis son ouverture, le 22 janvier 2002 et jusqu'au 31 décembre 2004, le Palais de Tokyo a reçu :

- > plus de 700 000 personnes qui ont visité les expositions, la fréquentation moyenne étant de 15 000 visiteurs par mois, soit 577 visiteurs par jour
  - > plus de 3 millions de personnes qui ont visité le site [www.palaisdetokyo.com](http://www.palaisdetokyo.com)
  - > 30 000 inscrits reçoivent la newsletter
- Entre janvier 2002 à février 2005, le Palais de Tokyo a exposé les œuvres de 227 artistes
- > 93 (41%) de ces artistes sont français, 134 (59%) sont étrangers
  - > 59 (26%) de ces artistes sont des femmes,
  - 168 (74%) des hommes

Pendant cette même période, le Palais de Tokyo a présenté 63 expositions monographiques.

- > 26 (41%) de ces expositions ont été réalisées par des artistes français,
- 37 (59%) par des artistes étrangers.
- > 15 (24%) de ces expositions ont été réalisées par des femmes, 48 (76%) par des hommes.

- > Le Palais de Tokyo de nuit
- > Bruno Peinado « Perpetuum Mobile »
- > Exposition « Translation »
- > Daniel Buren, installation « Quatre fois moins ou quatre fois plus ? »
- > Surasi Kusolwong « La La La Minimal Market »

